

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 471

Artikel: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

miste ne doit jamais cesser de se perfectionner pour se tenir au courant des progrès de la science.

Les frais d'études (sans compter l'entretien personnel) sont d'environ 500 fr. par semestre, auxquels s'ajoutent l'achat de livres, de matériel de laboratoire, les frais d'inscription aux examens et les frais d'impression de la thèse. Le coût global des études est de 5000 à 6000 fr.

Il est difficile de trouver un travail rétribué pendant les études. Toutefois, pendant les derniers semestres, les étudiants qualifiés peuvent trouver une place d'assistant, dont le salaire varie de 150 à 300 fr. par mois, généralement avec exemption des frais d'inscription aux cours et laboratoires.

Les étudiants et les étudiantes suisses de condition modeste peuvent obtenir certaines bourses, et à l'E.P.F. l'exemption de tous frais d'inscription. (Pour tous renseignements, s'adresser au recteur de l'Université en question.)

En réalité, les études une fois terminées, les possibilités de travail sont restreintes, car elles dépendent de la situation économique. Aussi est-il quasi impossible de renseigner les étudiants au début de leurs études. La demande et les salaires peuvent changer radicalement pendant la durée des études (5 ans environ). Les conditions d'engagement et de travail sont très variées. On trouve des places sans contrat avec un très court délai de congé, et des contrats à long terme avec un délai de congé plus long, donnant la liberté plus ou moins complète de chercher un autre poste; assez souvent, sous une forme ou sous une autre, la participation aux bénéfices. Les professeurs des Universités peuvent en général donner à leurs étudiants quelques indications sur les possibilités de travail.

Tout ce qui vient d'être dit sur la profession de chimiste en général s'applique aussi à la femme chimiste. Mais les possibilités de travail sont sensiblement plus mauvaises pour elle. En Suisse, il est exceptionnel jusqu'ici qu'une femme chimiste soit engagée dans l'industrie; aucune actuellement n'y occupe un poste de direction. Enfin, sans même parler de la carrière universitaire, dont l'accès dépend de conditions exceptionnelles, notons que dans l'enseignement secondaire, même dans les écoles de jeunes filles, aucun poste spécialisé de professeur de chimie n'est confié à une femme¹. Les femmes trouvent surtout du travail d'analyses; mais, dans les laboratoires, elles se heurtent aussi à la concurrence des laborantines. Aussi, pour les jeunes filles de condition modeste qui doivent rapidement gagner leur vie, la profession de chimiste offre-t-elle très peu de possibilités de travail. D'autre part, celles qui sont spécialement bien douées et n'ont pas besoin d'un gain immédiat, doivent se rendre compte que cette profession, si elle est tout à fait indiquée pour la femme, offre cependant un champ d'activité où il faut encore fournir un travail de pionnière pour l'avancement de la cause féminine.

(Communiqué par l'Association suisse des femmes universitaires.)

Liste des Associations de chimistes en Suisse: Société suisse de chimie, Association des chimistes-analystes suisses, Société suisse pour l'industrie chimique, Association suisse des chimistes.

(Reproduction autorisée seulement en extenso et avec indication des sources.)

¹ Voir plus haut et voir la monographie «Enseignement secondaire».



Les femmes et les livres

L'auteur de l'article ci-après, Mme Helene Stöcker (Dr. en phil.), née à Berlin, actuellement à Zurich, est très connue et appréciée pour son activité et ses initiatives dans divers domaines intéressant tout particulièrement les femmes.

En 1905, elle fonda le Mouvement pour la protection des mères et la réforme sexuelle, qui s'amplifia en 1911 sous le nom d'«Association». Auteur de nombreux écrits, elle publia entre autres un livre sur l'Amour et les femmes, et fit paraître la revue intitulée La nouvelle génération (tous ces titres étant, bien entendu, traduits, ici, de l'allemand). C'est dans ce périodique, qu'à côté des problèmes de morale sexuelle, elle traita, quand la guerre eut éclaté, aussi des questions se rapportant au pacifisme, et elle fit partie, soit comme membre, soit comme présidente, d'importants groupements pacifistes dont elle fut la fondatrice, et qui s'efforcèrent, durant le grand conflit, de travailler à l'entente entre les peuples. (Note de la traductrice.)

Lou Andreas-Salomé

À l'occasion de son 75^e anniversaire

Le 13 février de cette année, Lou Andreas-Salomé a eu 75 ans, anniversaire que plus d'un

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Mise au concours d'une brochure destinée aux femmes et jeunes filles

La Commission d'Hygiène de l'Alliance des Sociétés féminines suisses, avec la collaboration de la Société suisse contre les maladies vénériennes, ouvre un concours pour la rédaction d'une brochure destinée aux femmes et aux jeunes filles.

Cette brochure doit donner une orientation générale, simple et compréhensible sur les faits de la vie sexuelle, les devoirs de la maternité, sur la maîtrise de soi et le dérèglement des mœurs, les dangers des relations sexuelles hors mariage (maladies vénériennes, maternité hors mariage, prostitution, traite des femmes), réclamer une attitude ferme et consciente en matière sexuelle, et indiquer les institutions où il est possible de trouver des conseils, des renseignements et de l'aide.

Conditions:

1. Le texte (français, allemand ou italien) ne doit pas dépasser 8 pages imprimées de 14×22 cm., c'est-à-dire 40 lignes de 8 à 10 mots par ligne.
2. Les manuscrits doivent être écrits à la machine sur un seul côté de la page, être envoyés en trois exemplaires, sans mention du nom de

l'auteur, et être désignés par une devise inscrite sur l'enveloppe. Ils doivent parvenir avant le 1^{er} juillet 1936 à la présidente de la Commission d'Hygiène de l'Alliance des Sociétés féminines suisses, Mme le Dr. Schultz-Bascho, Thunstr. 2, Berne.

La même devise doit se trouver sur une deuxième enveloppe fermée qui contiendra le nom de l'auteur, et qui sera ouverte par le jury seulement après sa décision.

Trois prix, d'une valeur globale de 300 fr., seront attribués aux meilleurs travaux. Le Comité se réserve tous les droits concernant la répartition des prix, de même que le droit de publier le texte dans sa forme originale ou de le modifier. Les travaux primés resteront la propriété de la Commission d'Hygiène de l'Alliance des Sociétés féminines suisses.

Le jury se compose de:

M. le Dr. Prof. Ramel, président de la Société suisse contre les maladies vénériennes, directeur de la clinique dermatologique de l'Université de Lausanne;

des membres de la Commission suisse d'Hygiène de l'Alliance des Sociétés féminines suisses; de la présidente de l'Alliance des Sociétés féminines suisses;

de la présidente de la Commission d'éducation de l'Alliance des Sociétés féminines suisses.

Les résultats du concours seront annoncés dans les mêmes journaux que le concours.

Hérisau et Bernex.

La Présidente de l'Alliance des Sociétés féminines suisses: K. NER.

La Présidente de la Commission d'Hygiène: Dr. P. SCHULZ-BASCHO.

Chez les suffragistes françaises

Le Congrès de l'Union pour le Suffrage des femmes

Ce Congrès, présidé par Mme Brunschvicg, a réuni cette année une cinquantaine de groupes (dont ceux d'Algérie et du Maroc), représentés par une ou plusieurs déléguées. On y a notamment discuté la proposition de M. Millières-Lacroix, sénateur, qui compte demander prochainement au Sénat d'augmenter le nombre des conseillers municipaux afin de réserver dans chaque Conseil quelques sièges aux femmes. Les conseillères seraient élues par un collège électoral composé d'électeurs et d'électrices. Il ne s'agit pas de renoncer au suffrage féminin intégral, mais bien d'une mesure transitoire qui permettra d'apprécier les femmes comme elles le méritent. Les déléguées sont chargées de faire savoir aux parlementaires de leur région qu'elles sont favorables à cette proposition.

Les trois autres grands sujets discutés au cours des trois longues séances de ce congrès furent: le travail de la femme, la propagande, et la collaboration avec d'autres organisations.

Il ressort des rapports présentés par les déléguées sur l'activité respective de leurs groupements que le travail féministe est grande-

ment simplifié et facilité dans les localités où les autorités sont favorables au mouvement; ailleurs, il est plus difficile et se heurte constamment à l'opposition. Plusieurs rapports signalent la nomination de conseillères municipales adjointes. La déléguée de Marseille rappelle que, lors de la dernière votation, 65 bureaux de vote furent installés qui permirent à plus de 28.000 femmes de voter. Cette campagne encouragée par la presse marseillaise coûta plus de dix mille francs français. Presque tous les rapports se font l'écho des mêmes efforts, des mêmes difficultés, se plaignent de l'indifférence des jeunes, pourtant si directement intéressés au mouvement féministe, puisque leur avenir dépend de son échec ou de son succès.

Dans son exposé sur le droit au travail, Mme Brunschvicg fait part des efforts du Conseil national des femmes pour organiser un Comité de liaison entre les différentes organisations pour la défense du travail féminin. Elle s'étonne à juste titre que les parents ne se soucient pas davantage de voir les concours se fermer devant leurs filles, malgré leurs diplômes universitaires (après les enfants, les parents! c'est dans l'ordre de l'incompréhension la plus déplorable qu'il soit!). Elle constate encore avec mélancolie l'effacement volontaire de la femme devant l'homme, remarque que, dans la plupart des commissions de chômage, il n'y a pas de

femmes, et certes, le chômage touche les deux sexes également! (Il n'y en a pas chez nous dans toutes les commissions de chômage, tant s'en faut) Autre pays, même mœurs!

Le groupe de Poitiers a rappelé le gros effort fait par lui contre le trop célèbre Duplantier, sénateur antiféministe de la plus détestable manière qu'on puisse imaginer: ce monsieur a appris à ses déjeunés qu'on ne traite pas impunément les femmes ainsi qu'il s'était permis de le faire en plein Sénat; il a perdu son siège!

Alors que les groupes d'Algérie et du Maroc se félicitent de la ferveur et de la fidélité de leurs membres, d'autres déléguées se plaignent de l'absence d'élan et d'enthousiasme des sections qu'elles dirigent. Mais, soutenues ou attaquées, encouragées ou abandonnées par les autorités et leurs membres, toutes ces femmes ont un but unique: le triomphe du suffrage féminin dans leur pays. Elles veulent l'attendre. Toute sorte de suggestions furent faites dont beaucoup sont intéressantes, mais se révèlent difficiles à appliquer d'une façon générale, les tendances politiques des groupes, les conditions locales étant très variables; il faut donc tenir compte des contingences et veiller à ne pas froisser les convictions des membres.

Le Comité central a été élu et réélu; nous y retrouvons les noms de Mmes Brunschvicg, Cazewitz, Malaterre-Sellier, Odette Simon, Robert Schreiber, etc., etc.

Le préfet de la Seine, M. Villey, a reçu les «Conseillères» déjà nommées qui lui furent présentées, et saisit l'occasion de faire une profession de foi féministe. Nous reviendrons sur la grande assemblée tenue à la mairie du XVI^e arrondissement en l'honneur des conseillères municipales. Disons cependant que l'on se félicite, avant la séparation, de la réussite complète de l'expérience des conseillères municipales, et que l'on se promet d'organiser des conférences à tendances sociales et éducatives aussi bien que des conférences suffragistes, cela, afin de permettre aux mères, conseillers, secrétaires de mairie d'y assister et de leur donner ainsi la possibilité de se rendre compte de l'aide que pourraient leur apporter les femmes.

Au banquet du dimanche, Mme Brunschvicg rendit hommage à M. Louis Martin, sénateur, ardent et vieux défenseur du suffrage des femmes; elle n'oublia pas non plus M. Paul Strauss, sénateur, qu'elle remercia et félicita pour son œuvre féministe et pour son remarquable travail social consacré à la mère et l'enfant.

Puis, ce fut le départ pour une nouvelle année d'efforts, de travail, de déceptions peut-être, mais qui n'entameront pas davantage la volonté des féministes françaises, qu'elles n'ont entamé jusqu'ici notre volonté, à nous femmes suisses! Car, devant ces résultats d'un tel Congrès, l'on se rend compte de l'unité du travail, de la puissance de l'idéal qui nous mène et l'on reprend courage, se sentant moins seul, moins abandonné, plus fort pour marcher vers le but. L.-H. P.

lecteur et ami, dans bien des pays, aura fêté avec elle en pensée.

Lou Andreas-Salomé représente une période de culture qui, hélas! appartient déjà presque au passé, puisqu'il semble que nous vivons en un temps de crise de la civilisation dont la gravité et la signification menacent de surpasser encore la crise économique, si écrasante pour tous.

Lou Andreas-Salomé a été, est encore une Européenne dans toute l'acception de ce terme: elle l'est de naissance; elle l'est par son développement, par tout ce qu'elle a fait. Sa famille descend d'une part de huguenots français, d'une autre, d'ancêtres allemands, et elle-même, fille d'un général russe, est née à Saint-Petersbourg. D'une intelligence précoce, elle désira faire des études — entreprise extraordinaire alors pour une femme de la classe bourgeoise! C'est ainsi qu'elle vint en Suisse pour étudier à Zurich la philosophie des religions. Elle s'y lia bientôt avec Malvida von Meysenbug, le célèbre auteur des Mémoires d'une idéaliste, dont l'impression avait été profonde sur le jeune Nietzsche. Grande amie aussi de Romain Rolland, Malvida von Meysenbug amena un rapprochement entre Frédéric Nietzsche et Lou Andreas-Salomé, et l'amitié qui les unit eut certainement une importance notable pour l'un comme pour l'autre. Nietzsche, qui croyait avoir trouvé une disciple selon son cœur de sa philosophie, en éprouva une joie reconnaissante; mais, au bout de quelques mois, survint une rupture, qui fut définitive et dont le philosophe souffrit beaucoup et longtemps.

Elisabeth Förster-Nietzsche, morte dernièrement presque nonagénaire, a donné force explications sur ce conflit, tandis que Lou Andreas-Salomé

n'a pas riposté; aussi ne saurons-nous peut-être jamais rien de précis à ce sujet, mais il est permis de dire qu'avec la brouille entre Nietzsche et Wagner et l'éloignement du très cher ami d'enfance Erwin Rhode, la perte de l'amitié de Lou Andreas-Salomé fut pour lui parmi les plus durement ressenties. Des années plus tard encore, Nietzsche qui, à cette occasion, avait failli briser avec sa sœur, lui faisait tristement la remarque qu'elle aurait bien pu lui laisser continuer ces rapports amicaux, car Lou Andreas et un autre de ses proches amis, lui aussi éloigné par la suite, étaient des êtres auxquels il s'intéressait du plus profond de son âme. Quoi qu'il en soit, on a l'impression que la sœur, en s'efforçant d'aider son frère, a dû se tromper dans les moyens employés, et n'a fait par là qu'augmenter le chagrin et la déception de ce dernier.

* * *

Avec son amitié avec le philosophe et par la connaissance de sa doctrine, Lou Andreas Salomé qui publia en 1894 un volume intitulé Nietzsche et ses œuvres, a été une des premières à marquer les phases si nettement tranchées de cette philosophie, et c'est ainsi qu'elle se trouva au centre même de la lutte ardente qu'on menait autour de la doctrine nitzschéenne.

Âgée de vingt-et-un ans lorsqu'elle connut Frédéric Nietzsche, elle en comptait vingt-six environ lorsqu'elle épousa le professeur Andreas, un orientaliste. Ils vécurent longtemps à Berlin, sur les confins du Grunewald, où j'allais souvent la voir dans la demeure qu'ils avaient baptisée Waldfrieden. Plus tard, elle suivit à Göttingen son mari qui avait appelé sa renommée d'orientaliste. Il devait y mourir en 1930.

La vie de Lou Andreas Salomé a certainement été une vie riche au point de vue de la production intellectuelle, sans cesse interrompue par des voyages et par de longs séjours à Paris, Vienne, Berlin, en Russie; vie riche aussi par ses rapports avec des esprits créateurs dans divers domaines.

Nombreux sont les ouvrages qui ont paru d'elle depuis les dix dernières années du siècle passé jusqu'à la guerre mondiale¹. On ne saurait les ignorer, bien que l'auteur, à l'occasion de ses soixante-dix ans, ait écrit ceci: «Je ne suis plus une femme de lettres; je suis seulement encore une psychanalyste.»

Plusieurs de ses livres ont produit une grande impression: Henrik Ibsen et ses héroïnes (1892) lui a valu surtout la reconnaissance des femmes. Dans Ruth (1895) se fait jour un idéal d'indépendance de la femme. Elle traite d'une main délicate les conflits de sentiments et projette une vive clarté sur ceux qu'en ce temps, on s'efforçait peut-être pour la première fois, de résoudre dans le domaine intellectuel féminin.

Enfants des hommes s'efforce de pénétrer dans cette région de la fin de l'enfance féminine où déjà s'annonce la jeune femme. Volga constitue un acte de reconnaissance envers la patrie russe, pour laquelle plusieurs voyages, à la fin du siècle avaient renouvelé son profond amour. Le peuple russe lui semblait le meilleur, le plus naturel de tous. A ce moment aussi, elle se rapprocha de Tolstoï. Et dans le beau livre qu'elle

¹ Nous ne citerons pas tous les titres des œuvres de Lou Andreas-Salomé qui ont, sans doute, moins d'importance pour des lectrices de langue française (trad.).